



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

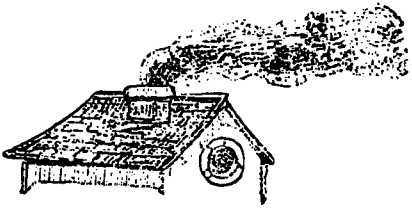
IX
L'INCENDIE

Après son modeste repas, George se remit en route vers le sud. En route n'est pas l'expression correcte car il se garda bien de suivre le chemin du roi. Il piqua à travers les champs et s'engagea dans les bois.

Vers quatre heures de l'après-midi la faim commença à le talonner de nouveau.

Il dirigea ses pas vers une ferme qui découpait sa silhouette à l'horizon.

La fumée qui formait un sombre



LA MAISON

panache au dessus de la cheminée, attestait que la maison était habitée.

George s'avança prudemment vers l'habitation en faisant le moulinet avec sa canne; il redoutait une attaque de la part du chien de la ferme, peu ha-



LE CHIEN

bitué à voir arriver des étrangers sur la terre de son maître.

Celui-ci était absent lorsque notre héros franchit le seuil de la maison.

La maîtresse de céans était en train de retirer de son four deux douzaines de gros pains de ménage exhalant l'arôme le plus appétissant.

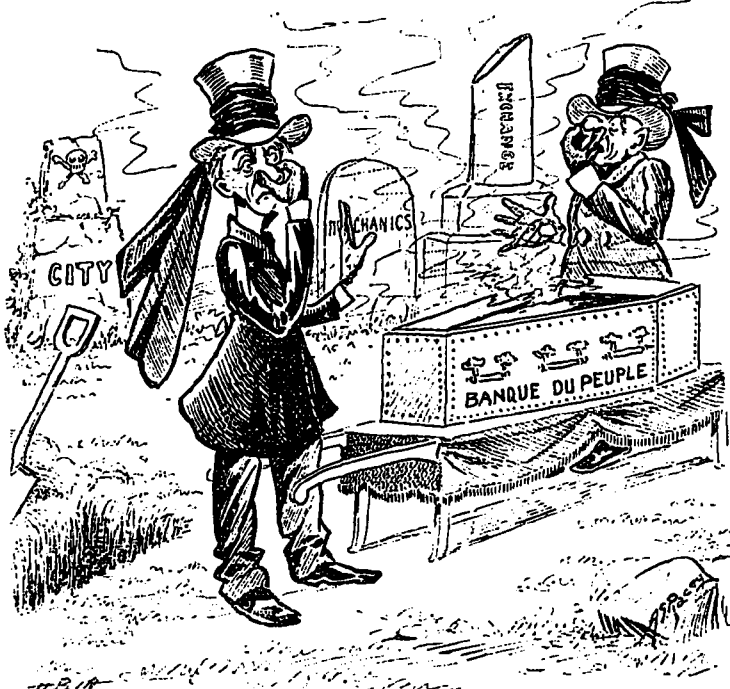
George en entrant salua poliment la fermière et lui demanda de lui vendre un peu de pain et un vaisseau de lait qu'il voulait consommer sur place. Il lui donna en même temps quelques explications sur sa présence à la ferme. Il avait entrepris de passer à pied de la rive sud du St-Laurent jusqu'à la rivière Chambly. Il cherchait des fruits et il s'était égaré en s'éloignant de la grande route.

La fermière lui dit qu'il avait encore deux milles à parcourir pour arriver sur les bords de la rivière.

Elle l'invita ensuite à s'asseoir devant la table de la grande salle où elle posa une grosse niche de pain et une terrine de lait recouvert d'une crème épaisse et jaune. Elle lui passa un gros pain de sucre du pays pour édulcorer sa crème.

Pendant son repas George parla de son voyage à Rome et de ses aventures comme zouave pontifical.

Sa conversation intéressa si vivement la fermière qu'elle ne lui chargea pas un sou pour ses comestibles.



LA BANQUE DU PEUPLE

LA SCÈNE SE PASSERA AU CIMETIÈRE DES BANQUES VERS LA MI-OCTOBRE

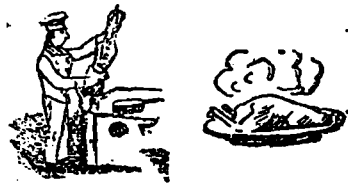
1er CROQUE-MORT.—Batêche ! que ce corps-là pue. Il est tellement pourri qu'il a fait crever sa bière.

2me CROQUE-MORT.—Ce n'est pas surprenant ; cette carcasse-là a été sur les planches pendant 90 jours.

La bonne femme aimait particulièrement à entendre parler de notre Saint Père le Pape.

Notre héros ne tarissait pas en anecdotes sur Saint Pierre de Rome et le Vatican. Comme il était hâbleur de sa nature il conta à la bonne femme des histoires que n'aurait pas désavouées feu le baron de Crac.

Le Saint Père l'avait invité plusieurs fois à manger dans la cuisine du Va-



LA CUISINE DU VATICAN

tican avec ses hommes de cour. Il gagnait dix sous chaque fois qu'il étrillait la mule du Pape et très souvent il



LA MULE

donnait à manger au coq de Saint Pierre qui commençait à se faire vieux.



LE COQ DE SAINT PIERRE

Avant de partir de Rome pour regagner son pays il avait été chez Sa Sainteté et lui avait demandé s'il avait des commissions pour le Canada. Le Pape lui avait donné six douzaines de petites médailles pour distribuer parmi ses parents et ses amis.

George sortit de sa poche une petite



LA MÉDAILLE

médaille légèrement argentée et en fit cadeau à la maîtresse de la maison.

Celle-ci fut extasiée en recevant l'objet de piété. Elle se confondit en remerciements et invita notre aventurier à passer la soirée et à coucher à la maison.

George se fit un peu prier et finalement il consentit à accepter l'hospitalité qu'on lui offrait.

La fermière descendit à la cave et remonta avec une cruche d'un gallon de whisky en esprit qu'elle plaça devant son hôte.

Celui-ci qui avait un petit Sahara dans le gosier se versa plusieurs rasades dans une tasse de fûence. Après chaque coup il faisait claquer sa langue contre son palais et se léchait les barbes. La boisson eut l'effet de lui délier la langue.

Lorsque six heures sonnèrent à la vieille horloge à mouvements de bois, George n'avait pas encore épuisé son répertoire.

Il va sans dire qu'il ne passait pas dix minutes sans qu'il se mouillât la lûette. Il avait la langue empâtée et

son discours était entrecoupé de hoquets.

A sept heures du soir la fermière avait allumé la lampe et avait mis son couvert sur la table, à côté de celui de son mari.

Celui-ci avait prolongé son absence de la maison parce qu'il faisait un bi avec ses voisins pour essoucher une terre neuve située à l'extrémité de sa ferme.

Grande fut l'étonnement du fermier en entrant chez lui de voir sa femme en compagnie d'un inconnu qui paraissait saoul comme une grive.

Il écouta patiemment les explications de sa femme.



LE BONHOMME ET LA BONNE-FEMME

Le bonhomme heureusement n'était pas mauvais. Son humeur débonnaire lui fit accepter tout ce que lui dit sa femme.

La famille du fermier consistait de son épouse et deux fils, des gaillards solidement bâtis.

Ces derniers étaient absents de la maison pour assister aux noces d'un de leurs amis dans le "Gaz" à Boucherville.

Il fut entendu entre le vieux et sa bonne femme que le zouave de Rome devait se coucher dans un des lits vacants.

George, la tête apesantie par les fumées du whisky, roupillait assis sur sa chaise, les bras ballants à effleurément du plancher.

C'était une cuite comme jamais il ne s'en était vu dans la maison.

Vers dix heures du soir notre héros fut déposé sur un lit par le vieux fermier. Il était couché tout habillé.

Au milieu de la nuit notre pochard se réveilla.

Il éprouvait une soif qui aurait rendu des points à celle du mauvais riche dans les régions infernales.

Il se leva de sa couche sans faire le moindre bruit.

Il ouvrit la porte de sa chambre et se trouva dans la grande salle.

Le vieux et sa moitié étaient profondément endormis et ronflaient tous deux comme des tuyaux d'orgue.

Un rayon de la lune éclairait la table.

O bonheur ! la cruche était encore là.

George se versa une rasade et se mit à fumer une pipe de tabac canadien pris dans la blague du fermier oubliée sur la table.

Il avait tiré une cinquantaine de touches lorsqu'il eut une "recruescence" de soif.

(A suivre sur la 4ème page.)